

UNE BONNE HISTOIRE



LLE est du *Petit Journal* et achève de faire le tour de la presse française. Naturellement, c'est le Boche qui écope. Mais, réel ou fictif, le récit est cocasse.

Le voici, sans commentaires :

“ Les tranchées de S... se trouvaient à certains endroits à 60 mètres les unes des autres, si près que tous les soirs nos pioupious entendaient tousser les Boches et vice-versa. Cela durait déjà depuis plus de trois mois et les factionnaires commençaient à se connaître. Anton H..., réserviste d'un régiment allemand, trouvait le temps long. Anton rêvait de Paris! Paris, que le grand état-major leur promettait depuis plus de cinq mois! Paris, où un de ses amis, naturalisé français, tenait une charcuterie! Une charcuterie! Rien que d'y penser, Anton voyait au bout de sa baïonnette une guirlande de saucisses et un immense jambon.

“ Aussi, Anton montait-il sa faction avec mélancolie, et lorsque le *Parisien* L... lui envoya le traditionnel : Bonsoir Boche, ça biche? Anton, qui comprenait et parlait le français, répondit : Che m'ennuille ! — Viens donc chez nous ! cria L... — Bas zi haut! fit Anton. Chaipien enfie de fenir, mais les deux autres vactionnaires ils me ferraient! — Fais-les venir avec toi.—Et Anton se mit à parlementer d'abord avec le factionnaire de gauche, ensuite avec celui de droite, puis il fit signe à L... qu'ils allaient venir tous les trois. — On va déboser nos armes, cria Anton. — Jamais de la vie! cria L..., apportez vos *flingues*.

“ Le soldat L... fut cité à l'ordre du régiment pour avoir, étant sentinelle avancée, fait trois prisonniers armés et les avoir amenés à la tranchée.... Quant à Anton H..., lorsqu'il fut arrivé au camp des prisonniers et qu'on lui demanda s'il voulait écrire à sa famille en Allemagne qu'il était prisonnier, il répondit : — Che suis ba bressé, je brevère égrire à mon gousin le charcutier, à Paris, qu'il m'enfoie des saucisses! — Son voeu fut exaucé !... ”